

Voyage de Léon Tillieux : Namur-Yalta à vélo

Billet n° 1 : Premier trajet Namur-Vielsalm. 13 mai 2008

Chers amis, Merci pour les encouragements que vous m'avez envoyés par courriel au moment où je prenais le départ vers Yalta en Crimée. Merci d'avoir été présent au départ de Lives, merci à la télévision communautaire Canal C. Merci aux 32 courageux qui ont pédalé avec moi le long de la Meuse et du Samson. Avec Alain de Thionville, nous avons vécu une très belle journée: 100 km sous le soleil à travers les ondulations du Condroz, la dépression de la Famenne, les longues montées de l'Ardenne mais nous nous sommes rafraîchis dans les descentes et à l'ombre des forêts. Deux crevaisons (dont une à Rome) mais un service technique de dépannage (Liliane, l'épouse d'Allain) arrivant chaque fois à temps pour apporter la pompe pour regonfler le pneu défilant et les lingettes pour me laver les mains salies par une chaîne trop huilée. Mais nous ne nous sommes pas dégonflés et c'est heureux que nous sommes arrivés à Langlir, accueillis par Yves et Daisy. La suite dans quelques jours en Allemagne. Merci pour votre soutien. Léon à Vielsalm.

Billet n° 2 : Premiers jours et premières rencontres en Allemagne. 19 mai 2008

C'est le coeur encore rempli de vos messages que j'ai repris la route de Vielsalm à St-Vith. Une fois dépassée la frontière qui n'existe plus, le paysage a bien changé... prouvant que les Allemands sont toujours en avance d'une guerre! Une guerre pacifique cette fois puisqu'il s'agit de la production d'énergie nouvelle.

Poussé dans le dos par le souffle de dizaines d'éoliennes, je me sentais un peu plus léger pour aborder les côtes de l'Eiffel. Le premier soir en Allemagne, c'est au bord d'une rivière, tout près d'un ancien moulin que j'ai planté la tente. Au petit matin, Fritz le propriétaire m'attendait avec son sourire et un bon café ... pour me remonter le moral. En effet pour les deux premières journées, j'avais déjà comptabilisé cinq crevaisons. Et pour la suite, ce ne fut pas mieux: huit pour les quatre premiers jours! Une valve cassée qui tient le coup pendant 65 km! Après avoir remonté le pneu pour la cinquième fois, j'ai malencontreusement cassé la valve. Je commençais à me dégonfler quand j'ai constaté que le pneu lui ne se dégonflait pas. J'ai risqué le coup de continuer dans ces conditions ... et bien, chose incroyable... le pneu a tenu pendant 65 kms! Des rencontres sympas. En Allemagne (comme en Belgique d'ailleurs) les gens dans la rue ont souvent l'air pressés... c'est normal, il y a le boulot, la rentabilité, etc. Mais il y en a quelques-uns qui prennent le temps de m'encourager comme ce jeune qui m'a poussé durant quelques dizaines de mètres dans une rude montée. Comme ce couple de retraités qui, après m'avoir dépassé en mobylette, m'attendaient au village suivant. Nous avons fait un brin de causette (en allemand... "Danke Herr Schwartz", mon professeur aux Facultés de Namur en 1969). Ils ont roulé à vélo dans les Pyrénées. Nous avons parlé de l'Ukraine qu'ils projettent de visiter avec une croisière en bateau sur le Dnieper de Kiev à Yalta. Nous verrons qui arrivera le premier? Par précaution, j'ai acheté des pneus et des chambres à air de réserve ... de marque allemande natürlich. Le monde est petit ... Me voilà (déjà) au centre géographique de l'Union Européenne (vendredi 16 mai 2008 à 18h30) C'est dans la belle petite ville moyenâgeuse de Gelnhausen que je suis hébergé ce soir, chez Madame Servais, une Belge de Mons qui a épousé un Allemand. Ne pouvant me dépasser à cause de la largeur de mes bagages, elle a eu le temps de voir que je venais de Namur. Elle m'a attendu au carrefour suivant et m'a invité chez elle. Encore une fois, le panneau arrière "Namur Yalta" a fait naître une rencontre. Ce soir, nous allons faire un tour dans cette ville célèbre par le personnage de Barberousse. Les paysages Depuis Frankfurt (au bord du Main), le paysage est moins vallonné. Après l'Ardenne, j'ai pu profiter pendant trois jours et demi des merveilleux paysages de l'Eiffel et du Taurus. En ce printemps ensoleillé, le jaune des champs de colza et des genêts contraste particulièrement avec les verts des forêts et des immenses champs de blé de même qu'avec le blanc et le rouge des villages groupés autour de leur église. Demain, après une bonne douche et une nuit réparatrice, je repars vers d'autres paysages et certainement d'autres visages. Jusqu'au prochain billet... vraisemblablement en Tchèque.

Billet n° 3 : Premiers "pas" en Tchèque. 21 mai 2008.

Depuis mon départ, j'ai reçu pas moins de 60 messages courriels. Merci beaucoup - cela maintient le moral. En quittant la famille Lindenbahn-Servais (Bernt, Agnès, Tim et Catherine ... voir photo en attaché) à Gelnhausen, nous nous sommes rendus compte que nous portions un nom de la même origine: 'Linden' en Allemand = 'Tilleul' en français. Par ailleurs, le papa d'Agnès (à qui j'avais fait parvenir un petit paquet avec quelques objets afin de réduire un peu mes bagages trop lourds)... avait vu le film réalisé sur mon voyage Namur - St-Petersbourg en 2006 ! Le monde est petit... et grand à la fois lorsque j'admire les paysages sans fin des régions traversées, toujours belles même sous la

brume: l'Eiffel, le Taunus, le Hessischer Spessart, le parc naturel Frankische Schweiz (ou l'on se croirait en France et en Suisse à la fois). Bonne(s) nouvelle(s): plus de crevaisons depuis 5 jours! En revanche, samedi 17 mai, en Allemagne, mon porte-bagages avant s'est cassé. Etant donné qu'il est en alu, pas moyen de le ressouder. Heureusement, dans un petit village, je me suis adressé à Winfried qui a trouvé 'um jeito' (comme on dit en Brésilien) : un morceau de tube de cuivre et des colsons pour une réparation de fortune. Quant à son épouse Ria, elle a veillé à me désaltérer avec du C... (la pub. n'est pas permise). Je suis reparti avec en poche, une réserve de colsons pour d'autres casses ... et dans ma tête et mon coeur deux visages sympas de plus. Après Bayreuth, entrée en **Tchéquie**. Je continue ce message commencé à Bayreuth en Allemagne avec un clavier tchèque ... d'où des accents manquants ... ce qui ne devrait pas empêcher de nous comprendre. Quelle fut ma surprise en entrant en Tchéquie: à la frontière, pas un chat ... pas un seul douanier, pas une seule douanière! A mon avis, l'extension de l'espace Schengen ne doit plus créer beaucoup d'emplois dans ce domaine. Par contre, la différence se fait toujours sentir entre la riche Bavière et un de ces pays qui fut trop longtemps satellite de l'ex-URSS. Les contacts avec les gens ne sont pas faciles. Pour un renseignement sur l'itinéraire, ils ne connaissent pas. Mais ne leur a-t-on pas appris à se méfier de l'étranger? Il n'y a plus de petites fermes sinon de grands complexes avec des grilles et, le soir, personne à l'intérieur. Pour la première nuit en Tchéquie, les gens interrogés m'ont indiqué un camping... à 15 km. Mais j'étais fourbu... après une longue journée de 100 km. J'ai du mouliner petit pour contrer un vent de face sur le plateau. Il y eut ensuite de nombreuses vallées profondes qui m'offraient chaque fois une descente vertigineuse ... et une montée de 10 à 12 pourcent ... à pied (d'où l'intitulé du message). Une nuit sur un lit de mousse ... sans cloches! Aussi je fus heureux de me reposer sur un lit de mousse au coeur de la forêt. Là au moins je n'entendais au petit matin que le murmure des oiseaux. Il est vrai que pour ma dernière nuit en Bavière dans une ferme située à côté de l'église, j'ai eu droit à une sonnerie de cloches ... à chaque quart d'heure. Question kilométrage, j'en suis à 830 depuis hier (en 9 jours). J'essaye de maintenir une moyenne de 90 km par jour. Car la route est encore longue. Les yeux du restaurateur chez qui je me suis arrêté hier midi, s'agrandissaient au fur et à mesure qu'il découvrait le nombre de zéros que j'allongeais derrière le chiffre 4 pour lui indiquer la distance qui me séparait de Yalta. La suite des nouvelles ... au hasard des rencontres en Tchéquie et en Slovaquie à condition de trouver un cyber café. Il faudra peut-être patienter un peu car je me suis préparé un itinéraire 'vert' en dehors des villes ... De toute façon ... à bientôt. Léon Tillieux

Billet n° 4 Suite de la route en Tchéquie et en Slovaquie. 26 mai 2008

Chères amies, chers amis. Chaque fois que je change de pays, le clavier est différent et certaines lettres ne sont pas à la même place. Un petit rectificatif concernant la photo de la famille d'accueil en Allemagne: j'ai oublié de citer le prénom de Laura, la fille aînée à côté de son frère Tim et de sa soeur Catherine, les enfants d'Agnès et Bernt. Suite de la route en Tchéquie. Le temps en Tchéquie n'est pas très beau: ciel nuageux, température basse, fine pluie de temps en temps. Je suis heureux d'avoir pris une cagoule et des gants. Le soir, le polar est le bienvenu. La seconde nuit en Tchéquie, je l'ai passée sur la petite place du village à côté des balançoires. Au lieu des cloches... il y avait un chien dans chaque maison et tous m'avaient repéré... pas de chance... revive la forêt ! Le matin, je me suis retrouvé un peu dans mon enfance en m'exerçant à la balançoire avant de sauter sur mon vélo. Dernières rencontres en Tchéquie. Peu de contacts avec les gens mais quelques gestes qui vont droit au coeur: un camionneur arrêté au bord de la route pour une pause est allé chercher un chocolat dans la cabine pour me l'offrir. Dans un petit village, j'avais installé ma tente à côté de l'église. Au petit matin le voisin est venu m'offrir deux tartines grillées avec de la confiture. Des Ukrainiennes au travail dans les champs. Ayant remarqué trois dames en train de sarcler un champ, j'ai entamé une conversation avec elles et tout surpris, j'ai appris qu'elles venaient d'Ukraine. Quant à elles, elles n'en revenaient pas que je me rendais dans leur pays... à vélo. J'aurais aimé en savoir un peu plus sur leurs conditions de vie mais mes connaissances actuelles de l'ukrainien sont encore assez limitées. Elles furent toutefois heureuses de m'entendre leur dire 'spasiba'.

Me voila en Slovaquie.

Hier dimanche 25 mai 2008, entrée en Slovaquie. La frontière entre la Tchéquie et la Slovaquie est tout à fait ouverte. Les bâtiments de la douane qui furent construits spécialement lors de la séparation des deux pays au début des années 1990, sont à présent tout à fait vides et rejoignent la longue liste des travaux inutiles de la planète. En revanche pour les touristes pressés d'entrer ce n'est pas plus mal. Quant à moi, personne pour m'interdire de filmer mon entrée vélocipédique. Pas de risque de me retrouver au poste de police. Pas de nouvelles de l'actualité N ayant pas de radio ni de TV à bord, je n'ai plus aucune nouvelle de l'actualité nationale et internationale. Cela fait deux semaines que je n'entends plus parler de BHV. Et vous ?... Je suppose que vous m'enviez. Changement de

température et de paysages. En Tchéquie, j'ai pu admirer tranquillement les beautés des régions traversées comme la Moravie et la Bohême ... même si parfois, pour me redonner du moral, j'entonnais la chanson de Gilbert Becaud : 'il fait froid comme en Bohême ... l'important c'est la rose'. Les premiers kilomètres parcourus en Tchéquie sont de toute beauté, comme en Autriche ou en Slovaquie. A partir du samedi 24 mai, il fait chaud la journée même si au petit matin, il fait encore frisquet. Hier soir, avant d'arriver à Zilina pour ceux qui veulent me repérer sur une carte, j'ai longé un très beau lac créé pour un barrage hydroélectrique. Depuis ce matin, je suis forcé de suivre une route très fréquentée par les voitures et les camions. Il n'y a pas d'alternative étant donné que de part et d'autre de cette route, ce sont des montagnes très escarpées. Je crois que la suite de la route que je me suis tracée va m'emmener de plus en plus haut ... il faudra bien traverser les Carpates pour aller au pays de Jean-Pol II. Jusqu'à présent j'ai parcouru près de 1.400 km. J'ai dépassé le premier quart du voyage. Le prochain courriel, vous le recevrez vraisemblablement de Pologne ou d'Ukraine.... déjà? Et oui ... même à vélo, cela va parfois si vite. Question moral, tout va bien, j'ai même la pêche. Un jour, j'ai roulé 133 km et le matin je n'étais pas plus fatigué que les autres jours. Il vrai que mon vélo roule à merveille ... il n'a besoin comme carburant que d'un peu d'huile de mollets. Il grince un peu dans les cotes mais là encore heureusement qu'il y a les chiens pour m'encourager. Ce matin, levé à 5h... je suis en route depuis 6 heures. Et je suis si heureux d'avoir trouvé un cyber café pour communiquer avec vous. Merci à mon voisin qui m'a indiqué comment taper le @ sur ce clavier slovaque. A plus tard ... dans une semaine, j'entre en Ukraine ... petit à petit le rêve se réalise. Léon dans la ville de Martin en Slovaquie, lundi 26 mai 2008 11h30.

Billet n° 5 : suite des rencontres en Slovaquie et en Pologne. 31 mai 2008

Chers vous tous. Samedi 31 mai, je suis dans un magasin de vente d'appareils électroniques. Le vendeur m'a proposé de me brancher vers vous ... via Internet. Après le temps couvert en Tchéquie, j'ai parcouru la Slovaquie sous le soleil. Cela m'a permis de découvrir avec bonheur la beauté des paysages et des montagnes qui se font de plus en plus hautes au fur et à mesure que je m'approche de la Pologne. Les prairies sentent bon le foin fraîchement coupé. C'est encore en famille que les gens s'adonnent à la fenaison. En m'approchant d'un couple âgé en train de travailler dans leur champ, j'ai eu droit à quelques passages en français de "en passant par la Lorraine avec mes sabots" fredonné par ce monsieur, ancien scout qui, cela devait être il y a très longtemps, avait participé à un Jamboree à Paris.

La pancarte "Namur-Yalta" est bien visible ... C'est ainsi qu'elle a été lue par Monsieur Philippe Grandfils originaire de Namur, en mission en Slovaquie, qui avait pris le temps de m'attendre au bord de la route pour me saluer. Cela fait du bien de rencontrer des gens sympas ... qui ont du temps!

L'accueil de Jana.

En quittant la ville de Martin d'où je venais de vous envoyer le message n° 4, j'ai eu la surprise d'être interpellé en français par une dame poussant une voiturette d'enfant où dormait la petite Véronique. Elle m'avait doublé dans un rond-point à Martin et m'invitait chez elle dans le village où elle habite. Elle avait préparé un repas et me proposa de prendre une douche chaude ... la première depuis longtemps! Elle avait travaillé plusieurs mois comme fille au pair à Paris. Elle avait traversé la Belgique en stop et se souvenait encore de l'accueil d'une Gantoise qui l'avait chargée à Luxembourg et lui avait ouvert la porte de son appartement pour la nuit. J'ai eu droit à l'hymne national Slovaque joué au piano par Jana. Je suis reparti avec des victuailles et dans le coeur un geste d'accueil inoubliable. Désormais un petit drapeau slovaque flotte à côté de celui de la Belgique. Depuis ce moment, il me semble que les coups de klaxon d'encouragement se font plus fréquents.

L'accueil en Pologne.

Après une dernière nuit en Slovaquie passée sur le terrain de football d'un petit village, je suis reparti sous le soleil vers le Nord. En Pologne, à peine passé la frontière (tout aussi vide que les précédentes), j'ai eu la surprise d'être accueilli pour la nuit dans une petite ferme. Maria, Stanislas et leur fille Grazyna se sont coupés en quatre pour me proposer un emplacement pour la tente, un café, du thé, des tartines au beurre fabriqué avec du lait de mouton. Au petit matin, après le petit déjeuner, Stanislas a déniché une carte routière et m'a trouvé un itinéraire bis pour aller vers l'Ukraine ... moins chargé de camions. Bref la tranquillité pour admirer ces merveilleux paysages verdoyants.

Cette région de Pologne est assez vallonnée. Je me suis payé plusieurs côtes de 2 à 3,5 km avec de nombreux lacets. Figurez-vous que je n'ai pas mis pied à terre. Pour la seconde nuit en Pologne, la famille Burdziak m'a invité à monter la tente dans leur pré. Avant la nuit, j'ai eu droit au retour à l'étable des deux chèvres, de la vache et du cheval qui constituent le cheptel de cette petite ferme qui vit encore au rythme du temps passé ... mais aussi de la solidarité et de l'accueil.

Merci pour les infos de l'actualité. Vous m'apprenez que Juju arrête la compétition. Pourtant elle est encore si jeune! Moi je ne suis pas un pro mais... je n'ai pas envie de m'arrêter. En tout cas merci

Juju, tu m'as appris une chose essentielle: le "mental" est tout aussi important que la condition physique. Sur ce, dans 13 km j'entre en Ukraine. Le prochain message, vous le recevrez de quelque part dans ce grand pays où je m'appête a parcourir plus de 1.700 kilomètres. Le magasin va fermer. J'envoie le message. Léon.

Billet n° 6 : L'entrée en Ukraine s'est bien passée

A la frontière entre la Pologne et l'Ukraine, ce fut d'abord une douanière polonaise qui, avec un très grand sourire, a contrôlé mon passeport alors que je venais de dépasser (par la droite) une longue file de voitures et une file de camions encore plus longue. Donc un conseil ... si un jour vous venez dans ce pays ... utilisez le vélo ... cela va plus vite.

Pour ce qui est de la douane Ukrainienne, j'ai failli me retrouver dans la longue file des piétons mais la largeur de mes bagages a dissuadé le douanier tout étonné que j'allais jusqu'en Crimée avec un vélo. Bref 35 minutes seulement pour les formalités.

Premier accueil en Ukraine ... quel accueil!

Dans le premier village, je m'apprêtais à filmer une dame qui rentrait du foin. Elle m'a invité à entrer chez elle pour prendre un café. En fait ce fut un thé, une bonne soupe ukrainienne et un plat de résistance. Elle me parla avec émotion d'un membre de sa famille qui avait émigré au Canada et qui y était décédé. Malgré la barrière des langues, nous nous sommes compris.

Pour la première nuit, j'ai dressé la tente près d'une petite ferme... petite car, comme en Pologne, il n'y avait qu'une seule vache et son veau. Avant de me coucher, j'ai eu droit à une bonne omelette. Le fils de la maison était allé dénicher un atlas (qui datait de ses études primaires) pour voir où se trouvait la Belgique et tout fier, est allé montrer à son voisin d'où je venais!

Le seconde nuit à Lviv, ce fut un peu plus difficile pour trouver un endroit malgré les renseignements donnés en italien par un infirmier Ukrainien ayant travaillé en Italie. Pour la troisième nuit, Edward, un Australien, en voyant que je cherchais de quoi me loger m'a emmené dans son petit hôtel... en fait une sorte d'auberge de jeunesse avec des lits superposés. Super: une douche et une prise pour recharger les batteries de la camera.

Visite de la belle ville de Lviv

La plus occidentale des villes d'Ukraine a un charme semblable à celui de Prague et de Florence. Sur le boulevard Svobody, les joueurs d'échec sont nombreux à deux pas de la statue de Tarass Chevtchenko, le poète national Ukrainien par excellence. Sous les yeux médusés d'un policier, je me suis photographié avec mon vélo en immortalisant ainsi mon passage à Lviv (que les Polonais appellent Lwow et que les Allemands continuent d'appeler Lemberg).

Les routes d'Ukraine

Même si l'Ukraine est une succession de longues plaines (du moins pour l'instant), les routes n'en sont pas pour autant planes. Le tarmac ondule et il me faut être très vigilant pour éviter les fissures et les trous. C'est donc beaucoup moins roulant et le vent de l'Est aidant, il me semble que le plus dur reste encore à venir. Il faudra que je revoie ma moyenne journalière à la baisse. Jusqu'à présent, elle est de 95 km. Demain, mardi 3 juin, je quitte cette belle ville de Lviv vers Kiev, la capitale. Je m'habitue à lire l'Ukrainien. Heureusement sur les panneaux routiers, les noms des villes sont indiqués dans les deux alphabets. Mais pas les noms de rue! Quant aux gens, certains viennent vers moi pour savoir d'où je viens. C'est vrai que je ne passe pas inaperçu avec tous mes bagages!

L'accueil émouvant dans un petit village (3 juin)

Dans un petit village en voie de disparition, je m'apprêtais à monter la tente dans un champ nouvellement fauché quand j'ai été invité par un homme à le suivre jusqu'à sa maison. Cet ancien militaire vit seul. Avec fierté, il m'a montré son album photos. Cela fait drôle de retourner 40 ans en arrière... dans l'ex-URSS. Avec émotion, il m'a expliqué que sa vache était morte il y a peu. Il lui restait une chèvre et quelques poules. L'eau remontée du puit profond de 30 mètres était particulièrement fraîche. Au moment de partir, il m'a offert trois oeufs... le soir, l'omelette avait un goût inhabituel quand je me suis remémoré la nuit passée dans ce petit village ukrainien oublié.

Un petit tour en side-car chargé d'herbe (8 juin)

Incroyable mais vrai. Hier matin, dimanche alors que j'avais installé ma tente au bord d'un chemin de campagne, un monsieur m'interpelle avec quelques mots d'allemand. Au début je croyais qu'il était fâché. Et bien non: il m'a proposé de m'emmener faire un petit tour en side-car... ce que j'ai filmé pour que vous puissiez en bénéficier aussi dans le prochain film que je compte réaliser sur le voyage.

Ensuite, il m'a emmené chez lui. Quel accueil: son épouse m'a offert du thé, une bonne soupe ukrainienne, du fromage... et je suis reparti avec du jambon venant de Biélorussie. Ainsi qu'une adresse à Kiev où habite son fils.

La Technique et la santé

Le vélo tient le coup malgré les nombreuses bosses que comptent les routes ukrainiennes. J'ai oublié de vous dire que j'avais subi ma neuvième crevaison en quittant la Pologne. Désormais je roule avec deux pneus "made in Germany". Sur l'autoroute menant à Kiev, samedi 7 juin, j'ai compté ma dixième crevaison... normal, je roulais sur la bande des pneus crevés. Un chauffeur d'une camionnette s'est arrêté et a proposé de me charger avec le vélo jusque Kiev... mais j'ai tenu à faire l'entièreté du voyage prévu sur ma monture qui ne connaît aucun autre ennui technique. Pas plus que moi d'ailleurs: pas la moindre tendinite ni courbature.

Après Kiev, la route sera longue vers Yalta

Je compte rester 3 ou 4 jours à Kiev pour visiter cette belle ville. Ensuite ce sera la longue descente le long du fleuve Dniepr jusque la Crimée, la mer Noire et ... Yalta.

Prochain message dans deux semaines. Je vous raconterai comment s'est passé le retour aux sources de la famille Seidoff.

D'ici là, que tout aille bien également pour vous, bon courage à celles et ceux qui sont en blocus et encore merci pour vos messages.

Léon Tillieux à **Kiev**, la capitale de l'Ukraine

Billet n° 7 : Yalta, mission accomplie

Chères amies, chers amis. Des nouvelles de l'Ukrainien : arrivée à Yalta - Nikita ce mardi 24 juin 2008 à 11h45. 3.753 km parcourus en 39 jours.

'Yalta - Nikita', répétait mon oncle Alphonse pour préciser l'endroit où il était né en Crimée. Et bien, c'est vraiment le cœur plein de joie et en pensant spécialement à lui que j'ai pris une photo de mon arrivée à Nikita devant le panneau qui en russe s'écrit HIKITA. Cet après-midi je me suis promené dans le jardin botanique qui a été créé en 1812 et qui par conséquent existait déjà lors du vivant de Michel Seidoff, le beau-père de ma tante Irène. En me promenant dans cet endroit très vert surplombant

la mer noire, j'ai pensé spécialement à mes cousin et cousine Michel et Sabine Seidoff qui n'ont pas eu (jusqu'à présent) l'opportunité de retrouver la terre natale de leur papa, leur oncle et leur tante.

La visite de Kiev.

Trois jours de visite à Kiev. En fait j'étais plus fatigué en marchant ... qu'en pédalant. Je ne vous citerai pas le nom des églises visitées ni le nom des saints vénérés dans les catacombes. A la différence de celles de Rome, celles-ci sont encore 'habitées' par les moines qui y sont restés momifiés. Les chrétiens orthodoxes viennent en pèlerinage dans ces endroits sombres éclairés par leurs seules bougies. J'ai pu déjouer la surveillance des moines pour m'adonner à mon sport favori (après le vélo bien sur) ... la camera cachée. Je vous ramènerai ainsi de belles images des catacombes de Kiev.

Suite du voyage de Kiev à Yalta 12 jours et 1.187 km (en partie le long du Dniepr) pour relier la capitale de l'Ukraine au point le plus méridional de la Crimée: Yalta qui se trouve sur le même parallèle que le midi de la France. Les blés sont presque murs et il y a des vignes sur les coteaux. Une route riche en contacts nouveaux... jugez en ... Le samedi 14 juin, une dame avait rangé sa voiture sur le côté de la route pour me photographier. Elle est journaliste et, aidée de son mari Alexander pour la traduction, elle a fait paraître un article sur mon voyage dans le journal ukrainien 'The Voice of Ukrainia' en première page... avec une photo de la dame qui a gardé mon vélo pendant que le couple m'invitait au restaurant et m'ont emmené admirer un très vieux chêne ... le plus vieil arbre d'Europe paraît-il. Pour ceux qui souhaitent lire l'article (en ukrainien bien sur), cliquez sur le lien suivant: <http://www.golos.com.ua/article/1213967022.html>

Le mercredi 18 juin, pendant que je m'intéressais à la culture de lin, un technicien agricole prénommé Dimitri est venu vers moi et m'a expliqué qu'il avait un vélo de marque très connue ... 'Eddy Merckx'. Vraiment très aimable Dimitri ... il m'a invité à prendre le petit déjeuner : du thé et une bonne fricassée! Le même jour, deux messieurs avaient garé leur voiture sur le bord de la route. Ils m'ont invité à aller visiter une réserve naturelle dans une île du Dniepr mais auparavant ils m'ont proposé de prendre une douche. Il y a des cadeaux qui font vraiment plaisir quand ils vous sont offerts au bon moment! Le jeudi 19 juin, une voiture immatriculée en France s'arrête. Quelle joie de pouvoir parler

français avec Georges et Halina, deux polonais habitant la région parisienne. Ils m'ont donné rendez-vous en Crimée et je les ai rejoint dans un camping au bord de la mer noire. Avec eux, nous avons visité Yalta hier en voiture. C'est ainsi que j'ai pu visiter l'endroit où Staline, Churchill et Roosevelt se sont partagé l'Europe... et le monde quelques mois avant la fin de la guerre 1940-1945. Vraiment sympas Georges et Halina qui parlent bien le Russe... c'est pratique d'avoir un interprète avec soi. Je leur ai donné rendez-vous à Namur... dans quelques mois. D'autres gestes que je n'oublierai pas: un poisson séché donné par une dame vendant des poissons au bord de la route; de même que des légumes, des cerises, ... et aussi deux pommes ... une pour la soif, l'autre pour la faim alors que je venais de trouver un restaurant fermé pour la troisième fois ... et il était déjà 16 heures! Les gens qui font du vélo viennent facilement vers moi. C'est ainsi qu'un russe de Moscou en VTT à Yalta m'a emmené au cyber-café d'où je vous envoie ce message. Et ce matin j'ai rencontré Valer, un photographe biélorusse qui voyage en Crimée avec un mini-vélo ... vraiment minuscule à côté du mien et de ses bagages. Et dire qu'avec ce vélo, j'ai passé un col avant de descendre vers la mer noire ... par une route empierrée. J'ai du remplacer les patins de frein ... heureusement Georges, le polonais avait la clef adéquate! ... Ce qu'il faut au bon moment!

Yalta - mission accomplie ... mais il y a le retour! Je viens d'apprendre qu'il n'y a plus de liaisons maritimes entre Yalta, Sébastopol et Odessa. Par conséquent, je vais devoir remonter à vélo jusque Odessa. Bref, mon voyage s'allonge d'au moins une semaine. Avis à ceux et celles qui m'attendent en Roumanie pour le 14 juillet... nous ne chanterons pas la Marseillaise ensemble. Peut-être la Brabançonne. Au fait j'espère que Leterme ne chantera pas l'Internationale le 21 juillet! Prochain message: de Odessa ou de Roumanie selon les cybers-cafés qui se font rares. J'espère que la traversée de la Moldavie se passera sans problèmes. La région de la Transnistrie est encore interdite aux étrangers. Bref, je vais faire en sorte d'arriver dans les meilleurs délais... et en bonne forme en Roumanie. Si je sens un peu plus mes os ... le moral lui n'a pas fondu. Pourtant il fait chaud et les routes de la côte criméenne sont très pentues.

En fait, c'est un très bon exercice pour la prochaine Transandine! Bonnes vacances à ceux et celles qui vont pouvoir en bénéficier bientôt. Meilleur bonjour à toutes et à tous de la part de l'Ukrainien. En attaché ... si elles passent ... deux photos prises par Alexander, un biologiste rencontré sur la route de Yalta.



Billet n° 8 : En route vers Sébastopol

Chères amies, chers amis.

J'espère que vous avez bien reçu le message n°7 intitulé "Yalta - mission accomplie". Selon les réponses déjà reçues ce matin, il semble que l'article paru dans le journal "The Voice of Ukraina" est bien passé dans votre boîte courriel ainsi que les photos d'Alexander que je remercie ici encore : "Spasiba - Diacouiou" ... sans être sûr de l'orthographe. Sachez qu'il n'est pas aisé de trouver un cyber-café. Hier c'est un cycliste de Moscou qui m'a piloté à travers Yalta pour trouver un cyber-café disponible. En effet la veille, j'en avais trouvé un mais il était squatté par des jeunes dont des enfants qui passaient leur temps à jouer à la guerre sur des jeux vidéos. En voyant cela, j'étais un peu démoralisé. En repensant à ce moment à la fois triste et violent, en roulant, je me suis mis à fredonner la très belle chanson de Serge Regiani : " Mon enfant, ne pleure pas ... ces gens qui jouèrent à la guerre ..." Je me suis mis à rêver d'un monde sans guerre ... mais comment y arriver si en plus des marchands de canons, il y a des marchands de jeux vidéos qui entretiennent l'idée dans la tête des enfants que seule la violence est possible pour résoudre les conflits? "Vous faire rêver"... c'est ce que certains d'entre vous m'ont dit de continuer de faire. C'est promis ... car je n'arrête pas. Figurez-vous que le village où j'ai subi ma dixième crevaisson s'appelle BERESINA. Et bien pour moi cela n'a pas significé le début de la retraite d'Ukraine ni de Russie comme ce fut le cas pour un certain empereur

français il y a près de deux siècles. Il est vrai que je m'appelle Léon et non Napol... Ceci dit j'espère que je vous ai fait rire avec mes bêtises ... et rêver avec mes considérations que d'aucuns jugeront utopiques. A plus tard... Je prends la route de Sébastopol à travers ces routes de Crimée lourdement chargées d'histoires de guerres, de révolutions ... mais aussi aujourd'hui d'espoirs de paix, de fraternité, de rencontres ... et de rêves.

Billet n°9 Nouvelles d'Odessa – jeudi 3 juillet 2008

Bien arrivé à Odessa ce jeudi 3 juillet au matin Dans mon courriel précédent, je vous disais qu'il n'y avait plus de liaison maritime entre Sébastopol et Odessa. J'ai donc pris la route ... ce qui m'a permis de faire de nouvelles rencontres et découvertes tout au long de ces 7 jours. Les merveilles de Bakhtchissarai et la rencontre de Tatars C'est un nom un peu difficile à prononcer mais une des merveilles de la Crimée. Epargné de la destruction de la Tsarine Catherine II, le palais des Khans reste le témoin principal de la culture et de l'architecture de l'empire Ottoman en Crimée. En sortant de la visite de ce palais, j'ai eu la chance de rencontrer des Tatars grâce à Khatibova, une jeune étudiante en philologie étrangère parlant un français impeccable. Elle m'a raconté comment sa famille avait du prendre le chemin de l'exil en Ouzbekistan en 1944 sous Staline. Ces Tatars n'ont pu revenir dans leur terre natale qu'après 1989. Leur réadaptation ne fut pas facile et beaucoup vivent encore aujourd'hui dans des camps de fortune... dans ce qui fut leur pays! Comme c'était le vendredi et qu'il était midi, j'ai pu entrer avec eux (du moins les hommes) dans la grande Mosquée (habituellement fermée) et je me suis recueilli quelques instants avec eux. J'ai poursuivi ma visite de la région dans le site merveilleux de Tchoufout-Kale. Après avoir grimpé dans la montagne et visité ce qui fut des habitations troglodytes, le soir, j'ai planté ma tente dans cet endroit qui fait penser aux gorges de l'Ardèche ... en plus aride quand même.

Sur le chemin d'Odessa, de nouvelles rencontres. Un matin, une famille tout entière m'attendait au bord de la route. Le papa m'avait vu 10 jours auparavant en route vers Yalta. Son épouse, médecin m'a demandé si je n'avais besoin de rien. Avant de prendre congé de moi, nous avons immortalisé la rencontre de toute la famille (trois générations) avec le vélo... et son pilote bien sur!

Rencontre de cyclistes longue distance. Tout d'abord un Ukrainien, Nicholai, en route pour un tour complet de l'Ukraine et le lendemain, Alexandeï, venant de Moscou en route vers Yalta et la frontière avec la Géorgie. Nous nous sommes compris malgré le fait qu'il n'y avait pas de langue commune entre nous. J'ai compris leurs questions: D'où viens-tu? Comment t'appelles-tu? Tu voyages seul? Combien de kilomètres as-tu déjà parcourus? Combien de kilomètres fais-tu par jour? ... Après, séance de photos, échange des adresses courriels, chacun est reparti... heureux d'une rencontre rare: pour moi, il s'agissait des premiers cyclistes "longue distance" après deux mois de route! Par contre des voitures et des camions... je ne les compte plus! Samedi soir, je m'étais intéressé à la moisson et aux énormes moissonneuses qui tournent jour et nuit dans ces immenses champs de blé... l'Ukraine fut et est encore un grenier à blé. Le dimanche, une camionnette s'arrête. Le chauffeur m'a reconnu... et avant de me quitter me demande si je n'ai besoin de rien. Je repars avec un pain... le pain du partage... fruit du travail de cette terre riche! En entrant dans Odessa, j'ai été dépassé par un jeune en VTT qui en anglais m'a demandé ce que je cherchais. Un endroit pour loger... ce qui fut fait en 5 minutes. Grâce à la technologie... le GSM avec l'oreillette, un appel téléphonique et via l'épouse une adresse trouvée en quelques instants. Je loge à deux pas de la mer Noire ... où je n'ai pas hésité à aller me baigner ... après une semaine sans douche! Merci à Yevgen.

En route vers la Moldavie et la Roumanie ... en espérant que le matériel tiendra le coup au delà des 5.000 km prévus! En déchargeant mes bagages ce midi, j'ai constaté que le porte-bagages arrière était cassé: la soudure faite à Varsovie en mai 2006 a lâché. Heureusement j'ai les colsons de Winfried, le sympathique villageois de Grafendorf en Allemagne qui m'avait réparé le porte-bagages avant... réparation qui tient toujours le coup. Quant au pneu arrière... c'est le cinquième jour que je roule avec une valve cassée: 450 km ... incroyable! Je vous quitte car il se fait tard ce soir. Les prochaines nouvelles, ce sera à l'arrivée à Abrud en Roumanie chez Petronella. "La revedere".

Billet n° 10 : Arrivée finale à Abrud en Roumanie

Chers amis, drage prieteni, beste vrienden, dear friends.

Bien arrivé à destination à Abrud en Roumanie. Ce 15 juillet à 16h45, je suis bien arrivé chez Petronela, l'amie roumaine de Michele et Philippe Dujardin ... chez qui j'étais attendu. Je ne vous cacherai pas que durant les derniers kilomètres, j'ai volontairement traîné quelque peu. Je n'avais pas envie que ce voyage se termine ... tellement je m'étais accoutumé à pédaler, à chercher le soir un endroit pour camper, à rencontrer des gens avec qui je passais quelques instants uniques... au-delà de la barrière des langues et des cultures. Mais toute bonne chose a une fin... en voici le bilan.

Bilan d'un voyage unique : 56 jours de route, 5.450 km soit 96 kms en moyenne par jour; crevaisons: 15 ou 16 (je ne sais plus exactement... quand on pédale... on ne les compte plus). Nombre de rencontres : au moins une par jour... très différentes les unes par rapport aux autres... de quoi meubler un film qui doit encore être réalisé. Vous recevrez durant l'automne, une invitation et même plusieurs car je compte bien le présenter dans votre région... là où vous le souhaitez. Mais auparavant voici le récit de la fin du voyage.

Dernières rencontres en Ukraine.

Après avoir quitté Odessa, je me suis dirigé vers la Moldavie. Une surprise: dans un village, j'ai rencontré Dimitri, un autostoppeur avec qui j'avais parlé à la sortie de Yalta quelques jours auparavant. C'est lui qui m'a reconnu de loin. Ensuite, sur une route balayée par un fort vent de face, un chauffeur de camionnette s'est arrêté pour me proposer de monter (avec le vélo) dans son véhicule jusque chez lui ... je l'ai remercié ... j'avais tellement envie de réaliser l'entièreté du voyage prévu sans prendre un autre moyen de locomotion. Avant de me quitter, il m'a donné les bananes qu'il venait d'acheter. Un geste de plus ... que je n'oublierai pas.

La Moldavie

A la frontière entre l'Ukraine et la Moldavie, le douanier Ukrainien était intrigué par les photos de mon passeport. Sur les nouveaux modèles, « votre tête apparaît trois fois » ... quant à moi, il manquait la barbe ... qui entretemps avait poussé ... alors peut-être se demandait-il s'il s'agissait du vrai Léon André Joseph Fernand Ghislain Tillieux. Avec tous ces prénoms, il ne savait plus où était mon nom! Pendant un quart d'heure, il m'a posé toute une série de questions en allemand avant d'avoir recours à un interprète moldave-français. Après une demi-heure, je suis passé à la douane Moldave où le douanier a été plus expéditif.

Un poste frontière qui n'existe plus : sur ma carte Ukrainienne, j'avais repéré un poste frontière... au bout d'un chemin empierré. En fait je suis arrivé à un camp militaire où le chef m'a gentiment expliqué en français qu'il n'était possible de passer en Moldavie que par le train en le prenant sur une distance de 10 kms. Seul problème : pour le train suivant, il fallait attendre le vendredi. Comme nous étions lundi, j'ai préféré continuer par la route ... soit un "petit" détour de 90 kms. Ce qui m'a permis de profiter un peu plus de ce pays très vert ... et de me retrouver à une autre époque comme dans certains pays d'Afrique: par exemple des charrettes tirées par des ânes.

La Roumanie

Si l'Ukraine était le "plat de résistance" de mon voyage (29 jours sur les 9 semaines), la Moldavie était un "intermède" relativement court (deux jours) et la Roumanie ... le gâteau avec une délicieuse cerise dessus. En effet, la Roumanie est très verte avec ses champs de maïs et de nombreuses prairies du moins dans les régions que j'ai traversées. De Bacau à Sighisoara et d'Alba Iulia à Abrud, j'ai traversé des régions semblables aux vallées du Tyrol en Autriche ou du Valais en Suisse... mais en beaucoup plus sauvages; je n'utiliserai pas le mot "primitif" parce qu'il n'est pas approprié mais plutôt "traditionnel" avec toute la richesse que cela comporte. Par exemple, la fenaison se fait encore en famille et sur les pentes, les jeunes et les moins jeunes s'unissent pour ramasser le foin qui sera chargé sur des charrettes tirées par des chevaux et même par des boeufs.

Un dernier exemple de partage.

Un matin, alors que j'escaladais un col aux multiples tournants, je m'arrêtai auprès de trois personnes qui remplissaient des bouteilles à une source bien fraîche. Je leur demandais de me remplir mes gourdes, ne pouvant déposer mon vélo (et ses volumineux bagages) au bord de la route. Quelle surprise lorsque l'un des trois a tenu à m'offrir le sandwich qu'il venait d'acheter et qui était encore emballé... et chaud!

Un peu de repos

Dimanche 13 juillet, je me suis offert une journée complète de repos pour visiter la très belle ville médiévale de Sighisoara. Dans le camping où j'avais dressé ma tente et d'où j'avais une très belle vue sur le château, j'ai rencontré une famille néerlandaise (les parents, Jan et Nancy et leurs deux filles, Aranka et Emese) qui avait choisi le vélo comme moyen de découverte de ce très beau pays. C'est ensemble que nous avons quitté Sighisoara après avoir échangé nos adresses courriel. Retour prévu le jeudi 24 juillet 2008 le soir via le bus de Atlassib depuis Deva (Roumanie) jusque Liège et le train de Liège à Jambes. D'ici là, visite prévue des amis de Beriu, commune jumelée avec Gesves depuis janvier 1990. Il me reste à vous remercier pour les messages que vous m'avez envoyés tout au long de ce voyage. De tout coeur, je vous dis: merci, thanks you, dank u wel, danke veelmaal, spasiba, diakouyou ... multumesc.

Léon Tillieux à Abrud en Roumanie, mardi 15 juillet 2008, 18h15 heure locale